

Zaitsik et les rosiers

Cet été, j'ai eu la chance de pouvoir suivre Brad Downey en tant qu'assistante pour ses projets in situ. Brad Downey est un artiste américain résidant à Berlin depuis une quinzaine d'années, son travail — indissociable de l'espace public — s'articule essentiellement autour du rôle de l'individu dans la ville et sa construction physique ou onirique. Il modifie la ville avec ses pranks, des projets spontanés souvent faits dans l'illégalité, critiquant la société contemporaine de manière détournée. Ses projets sont fréquemment réalisés en collaboration avec différentes personnes.

Le premier projet était organisé pour l'Urban Festival U.I.T à Tartu en Estonie où Brad Downey a été invité pour participer au programme PUTKA PROJECT.¹ L'équipe du festival nous a accordé une totale liberté créative pour transformer un vieux kiosque soviétique situé en périphérie de Tartu. Le projet de ce programme consistait à amener le public dans des endroits laissés à l'abandon pour leur redonner vie. Avant d'arriver à Tartu, nous avons reçu les photos du kiosque sur lequel nous allions travailler par l'intermédiaire de la curatrice. Le kiosque avait l'air à l'abandon, perdu dans une zone industrielle.

Avant d'arriver à Tartu, la première étape a été de découvrir une ville à partir de certaines données : son terrain, sa localisation, sa population, son climat. Le kiosque a été la première image et première impression que j'ai eues de cette ville. Après avoir vu les photos, Brad a eu l'idée brute de travailler avec les deux couleurs du kiosque : le jaune et le vert, le concept étant de mettre en scène plein de choses vertes et jaunes tout autour, sur et à l'intérieur du kiosque, comme des fleurs, vêtements, etc. Pour ma part, j'ai eu l'idée d'enterrer la moitié du kiosque.

On a disposé de 10 jours de résidence pour finaliser le projet, plus précisément 7 jours pour le mettre en place, les 3 derniers jours étant destinés à l'ouverture au public.

À l'époque, l'Estonie faisait partie de l'URSS. Les kiosques à Tartu ont été construits pour les Jeux olympiques d'été de 1980, les premiers Jeux oly-

1 Putka est un mot estonien dérivé du russe будка, signifiant stand ou kiosque.

-mpiques à s'être déroulés en Europe de l'Est, et aujourd'hui encore, les seuls. Avant leur coup d'envoi, en quelques années à peine, environ 80 sites ont été construits, notamment à Tallinn (Estonie), Saint-Petersbourg, Kiev (Ukraine) et Minsk (Biélorussie), où se déroulaient également des épreuves des jeux. C'étaient aussi les premiers Jeux à se dérouler dans un pays communiste. Le kiosque était utilisé à l'origine pour vendre une variété d'articles, allant des souvenirs à des glaces et autres babioles... À l'origine ce genre de kiosque n'est pas destiné à être visité, on ne peut voir que ce que le vendeur veut bien nous laisser voir par la fenêtre. La fenêtre détermine la façon dont on communique, elle sépare les visiteurs du vendeur. Imaginez qu'à l'époque, les gens qui travaillaient aux alentours venaient prendre le café pendant leur pause et bavardaient avec le vendeur. On peut supposer que c'était un lieu de rencontre stratégique dans ce quartier.

Je suis arrivée à Tartu un jour avant Brad. Cela m'a permis de flâner dans la ville et d'aller au quartier du kiosque seule pour m'imprégner de l'atmosphère et de l'ambiance pour débiter le projet. La curatrice m'a dit quelques jours plus tard que le nom du festival U.I.T est dérivé du mot estonien « uitama », signifiant « flâner ». Tartu est la deuxième plus grande ville d'Estonie, elle est aussi en conséquence une importante ville universitaire. L'été y est la saison la plus calme, les étudiants, rentrés chez eux, laissent la ville aux habitants. Apparemment, c'est aussi la saison de la pomme, beaucoup de pommes sont tombées dans les rues et dispersées dans tous les coins. J'en ai ramassé quelques-unes dans la rue et les ai mises dans mon sac, j'en ai goûté une et elle était bonne. L'odeur fraîche des pommes qui sortait depuis mon sac m'a confirmé la saison.

Il me semble que chaque habitant à Tartu a planté des pommiers dans son jardin. Les pommes font partie du quotidien. Je me souviens quand j'ai demandé à un habitant où je pouvais trouver des toilettes publiques près du kiosque. Il m'a invitée à utiliser les siennes dans sa maison. J'ai remarqué il était en train de préparer un repas familial sous le pommier. Avant de partir, il m'a donné quelques pommes qu'il avait cueillies.

Le jour suivant, Brad est arrivé à Tartu. Nous avons beaucoup flâné dans la ville. Le jour et le soir, cela nous a permis de nous perdre dans l'espace-temps. Être un flâneur, partager les pommes. Cependant Brad a toujours plein d'idées nées spontanément pendant notre marche. L'une d'elles était en collaboration avec les habitants de Tartu. Il voulait ramasser ensemble les pommes dispersées dans tous les coins de la ville, les faire en compote puis les partager entre les habitants.

Je me rappelle que c'était un samedi matin. Les organisateurs nous ont passé la clé du kiosque pour qu'on puisse entrer à l'intérieur et ainsi travailler. Ils ont eu la permission pour qu'on utilise ce kiosque pendant la période du festival en négociant avec le propriétaire. A l'intérieur, des objets étaient empilés au hasard sur le sol : des bouteilles, du fil électrique, des sacs plastique, des draps, des outils de nettoyage... Au milieu il y avait un petit réfrigérateur domestique, avec plein de choses dessus. A sa droite, une vieille TV qui semblait avoir bien servi. Nous avons vite compris que quelqu'un habitait dans cet espace depuis longtemps, nous ne le savions pas auparavant. C'était un espace privé, habité par un gardien qui travaillait uniquement les samedis et dimanches soirs, et rentrait chez lui la journée. On remarquait particulièrement un grand tapis accroché au mur, qui racontait des scènes de la vie quotidienne de l'époque soviétique. Beaucoup de gens en Russie accrochent des tapis sur les murs comme cela. On peut imaginer que leurs appartements étaient si froids en hiver que leurs occupants avaient pris l'habitude de tendre des tapis en laine contre les murs en guise d'isolation thermique. Mais avant l'ère soviétique, le tapis mural avait un autre sens : il signifiait et étalait la richesse de leur propriétaire. On avait l'impression que celui-ci est resté sur ce mur depuis longtemps. Une vieille radio à l'entrée est recouverte de poussière. Elle devait servir pour écouter les programmes diffusés sur les ondes à l'époque soviétique. Nous étions curieux de savoir si la radio était toujours utilisable. On l'a branchée - fort bourdonnement, nous avons essayé de tourner la FM, aucune station trouvée mais de plus en plus de bruit. La fenêtre au-dessus de la radio a été scellée couche après couche par des rubans. Il y avait aussi un très petit radiateur portable sous la fenêtre, l'hiver en Estonie est long et froid. Il est difficile d'imaginer comment conjurer un hiver froid dans ce kiosque. Le rideau était enroulé en haut à droi

-te .Cet espace de moins de dix mètres carrés était rempli d'un véritable mélange de motifs variés. Il y avait une vieille boîte en bois sur la table sous le rideau, Brad a dit que c'était un objet typique de l'ère soviétique. Bien que les choses soient simples et anciennes, elles répondaient aux besoins de base de la vie, elles ne correspondaient pas à un lieu de résidence temporaire, toutes choses donnant l'impression de beaucoup servir.

Les idées que nous avons eues tombèrent à l'eau après avoir pris connaissance de cette situation. Nous nous sommes donc accordés **pour que notre projet** ait un lien avec la personne occupant cet espace. L'idée m'est venue de demander au gardien quels étaient ses endroits préférés dans la ville pour y faire quelque chose et rapporter nos créations dans le kiosque. Une image est née de cette première visite autour de sa chambre.

Après cela nous avons visité le Musée national estonien proche du kiosque. Brad a trouvé des photos émouvantes documentant la Voie balte¹ qui a eu lieu le 23 août 1989². Cette année, c'est le trentième anniversaire de cette manifestation non-violente. Il est difficile d'imaginer comment ils ont pu organiser une manifestation spontanée aussi immense à l'époque. 6 jours plus tard, une chaîne humaine initiée par le mouvement pro-démocratie à Hong Kong a été créée pour rendre hommage à la Voie balte et faire pression sur le gouvernement contre l'amendement sur la loi d'extradition proposé par Hong Kong³.

¹ La voie balte est le nom donné à une chaîne humaine allant de Vilnius à Tallinn, en passant par Riga, soit 687 km en tout, pour demander l'indépendance des pays baltes le 23 août 1989. Plus de 2 millions de personnes, soit environ un tiers de la population, participèrent à cette manifestation qui mena vers un durcissement de l'attitude de Moscou vis-à-vis de ces républiques soviétiques. Le choix de la date est dû à la commémoration du cinquantenaire du pacte germano-soviétique. (Wikipedia)

² Avant la Seconde Guerre mondiale, Les pays baltes, dont l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie, étaient des nations indépendantes et prospères. L'occupation illégale des pays baltes date du 23 août 1939, lorsque l'URSS et l'Allemagne nazie se sont mises d'accord sur la répartition de leurs sphères d'influence, laissant les pays baltes aux mains de Staline. 50 ans après la signature du pacte secret germano-soviétique, le monde découvrit les souffrances des pays baltes et leurs aspirations de liberté.

³ Des manifestations contre l'amendement de la loi d'extradition par le gouvernement de Hong Kong ont lieu depuis le 15 mars 2019 à Hong Kong et dans plusieurs autres villes autour du monde, dans lesquelles on retrouve la présence d'une diaspora hongkongaise. Les manifestants demandent d'annuler l'amendement car ils considèrent qu'il permettra à la Chine continentale d'intervenir dans le système juridique indépendant de Hong Kong, menaçant le particularisme légal de Hong Kong ainsi que la sécurité personnelle des Hongkongais et de toutes les personnes qui passeront par Hong Kong. (Wikipedia)

Brad est très préoccupé par les problèmes de Hong Kong, nous avons eu beaucoup de discussions autour de ces manifestations. De par mon origine et mon enfance passée en Chine, Brad pensait que j'aurais une perspective différente de celle qu'il connaît par le biais des médias occidentaux sur ce problème entre la Chine continentale et Hong Kong. Après tout, je suis l'une d'entre eux, il pense que c'est important d'entendre un point de vue local. Les conflits politiques sont aussi une question à laquelle il a prêté attention dans son travail, comme en témoignent nombre de ses œuvres. Comme la dernière qu'il a réalisée : une sculpture insolite à taille humaine représentant la première dame américaine dans la campagne slovène, sur une rive de la Save, non loin de Sevnica, la ville natale de Melania Trump. « Dans la plupart des médias, on met l'accent sur la narration xénophobe, le discours anti-immigration de Donald Trump », explique Brad Downey, « Melania est une étrangère et sa langue maternelle n'est pas l'anglais. Il ne semble pas y avoir de problème avec les immigrés dans la famille Trump. Melania incarne ainsi cette contradiction entre le discours politique et la réalité, entre la vérité publique et privée. »

A notre sortie du musée, une discussion sur la situation actuelle à Hong Kong s'est engagée. En face du musée, on peut remarquer une maison complètement inversée. C'est une attraction touristique célèbre en Estonie. Elle pourrait exister dans un film de Buster Keaton évoquant la tristesse ironique. Brad a soudain eu l'idée de faire une vidéo dans cette maison. À sa connaissance, les colonies sont généralement très désireuses de se décoloniser, mais cette fois, Hong Kong estime le contraire. Il pense que cette maison est très appropriée pour décrire l'état actuel du monde. Il n'était pas sûr de pouvoir interpréter ce message de cette façon pour le public, mais son instinct a été plus fort que lui. L'après-midi, Brad m'a demandé de lui apprendre à dire le mot « à l'envers » en chinois et en cantonais. Parce que le chinois est la langue officielle de la Chine continentale, et le cantonais est la langue officielle de Hong Kong. Nous sommes donc allés dans cette maison à l'envers et avons tourné quelques scènes. Brad a dit « 倒过来了 » (à l'envers, en mandarin) et « 倒转㗎㗎 » (à l'envers, en cantonais) dans différentes scènes. A notre retour, j'ai utilisé des clips pour le montage de la vidéo.

Plus tard, après le tournage de la maison inversée, nous sommes retournés au kiosque. J'ai remarqué cette fois que le quartier était situé dans un pré avec une forêt derrière, en face d'un magasin de meubles, d'un magasin d'occasion, d'un café et d'un mécanicien automobile. Derrière le kiosque un chat s'est enfui quand nous l'avons approché. Un vieux monsieur assis devant le kiosque portait une casquette bleu clair, une veste bleue, un jean usé avec des taches de graisse et des baskets usées multicolores. Il était en train de couper des fils électriques pour récupérer les cuivres. Notre présence interrompit son travail. En général il n'y a pas beaucoup de monde qui vient dans ce quartier pendant le weekend. Je crois bien qu'il a pensé que nous nous étions perdus et il a essayé de nous montrer comment rentrer au centre-ville. Il nous a parlé dans un langage que nous ne comprenions pas et après quelques minutes de communication infructueuse notre curatrice nous a amené un traducteur sachant parler russe et anglais. Avec l'aide du traducteur nous lui avons expliqué notre projet et la raison de notre venue ici.

Il n'avait pas été mis au courant du projet de travailler dans son kiosque, le propriétaire ne l'avait pas vraiment informé. Quand on lui a expliqué qu'on voulait faire un projet artistique, il a cru qu'on allait peindre sur le mur de la cafétéria en face du kiosque. Nous lui avons posé beaucoup de questions mais la plupart du temps il ne se sentait pas à l'aise pour répondre. Apparemment, notre présence impromptue venait envahir son espace vital. Il ne s'est jamais arrêté de couper les fils pendant notre conversation. « Je ne suis qu'un travailleur d'ici », c'est ce qu'il nous a répété plusieurs fois. Brad lui a demandé s'il pourrait être disposé à peindre avec nous en tant que travailleur. Il a refusé en répondant : « Je ne connais pas du tout l'art, je suis juste un travailleur d'ici, vous pouvez faire votre travail tranquillement ici, et je ferai le mien tranquillement ». Durant cette conversation nous nous sentions tous très confus, même notre traducteur n'a plus voulu traduire car il a senti le malaise de ce vieux monsieur.

Nous avons tous essayé de trouver un moyen d'atténuer cet embarras. Un rosier planté à côté du kiosque a attiré l'attention de Brad qui a essayé de persuader notre traducteur de demander si c'est lui qui l'avait planté. Son humeur a changé quand on lui a posé cette question, c'est le seul moment où il s'est arrêté de couper les fils électriques. Il s'est mis à sourire et s'est rendu de l'autre côté du parking pour nous montrer fièrement le rosier spécial qu'il avait

planté. C'est le seul moment où j'ai senti qu'on arrivait vraiment à communiquer.

Après la première rencontre avec cet homme, nous avons pris la décision de ne pas modifier son espace personnel. La condition préalable est devenue de garder l'espace tel qu'il était. Brad a eu l'idée de lui passer une caméra et de le laisser tourner des images de son quotidien. Il lui a demandé de filmer ce qu'il voulait. Sa maison, sa femme, sa vie ou peu importe. Pour ensuite pouvoir le projeter dans le kiosque, mais on n'était pas sûrs qu'il serait d'accord avec cette idée.

Le lendemain matin, nous avons eu une grande discussion pendant le petit-déjeuner autour de l'idée de passer une caméra à cet homme qui n'en avait jamais touché une de sa vie. Exposer un film tourné au hasard par un profane pour servir la conception d'un artiste, cela nous semblait un peu trop « malin » pour être exposé publiquement durant le festival. Cela ressemblait à une stratégie intelligente mise en place par un artiste dans des conditions inégales. De cette façon, même si la vidéo est très mauvaise au final, l'artiste peut avoir une attitude prévue d'avance. Le concept de l'artiste contient déjà tout. Le « tout » ressemble à un mensonge. Même si on peut peut-être lui laisser beaucoup de liberté pour faire son film, la relation est déséquilibrée. L'artiste est dans une position supérieure dans ce genre de projet qui crée une chaîne de production. Imaginons que le gardien accepte de coopérer avec nous, il est placé dans une situation passive, un peu comme une marionnette. La contrainte de temps liée aux délais imposés par le festival ne nous permettait pas vraiment de travailler dans des conditions idéales pour aboutir à une relation assez étroite avec le résident du kiosque.

À la fin de notre discussion, Brad a pris une décision résolue : dire non à ce projet. Puisque le gardien n'avait pas vraiment eu le choix concernant son implication, et que nous, en tant qu'artistes invités pour réaliser ce projet in situ nous avions le pouvoir illégitime de décider de quoi faire de son lieu de vie, nous nous sommes rendus compte que la vie réelle du kiosque était bien plus convaincante que ce que nous aurions pu créer via des formes artistiques. La démarche doit être en adéquation avec la réalité du site et non

comme une idée plaquée de l'extérieur venue d'en haut. Le projet in situ au sein de la résidence génère une influence à double sens : bien que l'artiste apporte le projet sur le site, l'endroit influe également sur sa manière de créer.

Cette situation nous a obligés à repenser la situation : comment réussir à transformer la renonciation au projet et la relation au kiosque de son occupant, du propriétaire, du festival et des spectateurs. Dans le cadre du festival, cette renonciation devait parvenir à s'ouvrir au dialogue, dans un processus temporel se jouant ici et maintenant. Suite à un échange avec le curateur, nous avons finalement décidé de demander à un/e acteur/actrice, présent autour du kiosque pendant les jours d'ouverture du festival, qu'il ou elle raconte au public pourquoi l'artiste a pris cette décision dans ce contexte.

Plus tard dans l'après-midi, nous sommes retournés au kiosque avec notre traducteur pour reparler au gardien afin d'en connaître plus sur l'histoire du kiosque. Il était toujours en train de faire la même chose-couper les fils électriques. Il avait mis un T-shirt noir à manches courtes et avait l'air de bonne humeur lors de notre deuxième rencontre.

À notre grande surprise, contrairement à ce qui s'était passé le jour précédent, il nous a beaucoup parlé de sa vie et du kiosque cette fois. Ses souvenirs fragmentés se sont mis à s'enchaîner...

Il s'appelle Vasily Kompaniyets. Né près d'Odessa, en Ukraine, sa langue natale est le russe. Il nous a raconté une histoire de son enfance, en Ukraine (après la Seconde Guerre mondiale) : un jour lui et son ami ont trouvé une bombe enterrée dans un champ près de leur maison. Ils ont décidé de faire un feu et de mettre la bombe dessus. Finalement, la bombe a explosé. Pulvérisation d'huile chaude sur leurs visages. Ils ont désespérément essayé de se nettoyer la face avec de la terre et de l'eau, en vain. Alors, ils ont dormi dans une grange en attendant que leurs parents partent travailler. Ils ont enfin pu se faufiler chez eux pour se nettoyer le visage.

Plus tard, Vasily a rejoint l'armée ukrainienne. Il est devenu spécialiste de la réparation d'avions, servant principalement dans l'Extrême-Orient. Il a finalement été en poste au bord de la rivière Amour, à la frontière entre la Russie et la Chine.

Une autre fois, il a été mobilisé à Sakhalin, une île russe de l'océan Pacifique, au nord du Japon. C'est là qu'il a rencontré la femme qu'il allait épouser. Ils n'ont pas pu se marier immédiatement car elle a dû déménager en Estonie pour travailler comme cuisinière. Pendant une longue période, ils ont uniquement communiqué en s'échangeant des lettres d'amour, pour finalement perdre contact. Il a ensuite décidé de déménager en Estonie pour essayer de la retrouver. Il ne savait pas dans quelle ville elle vivait, à son arrivée, il lui a fallu quelques mois pour réussir à la retrouver et la demander en mariage. Finalement, Vasily s'est installé à Tartu et s'est mis à conduire des camions, des transporteurs et des tracteurs pour une entreprise, avant de travailler comme agent de sécurité.

Cela fait environ trente ans que Vasily travaille dans la même entreprise qui possède ce kiosque qui a connu trois propriétaires. La radio dans la chambre lui a été donnée par le père du propriétaire du magasin de meubles, Vasily l'écoutait durant l'époque soviétique, mais maintenant plus aucune de ces stations n'existe. Actuellement, une seule station fonctionne, la station de radio 4, Radio Nelly.

Le magasin Kontor était un magasin de peinture avant.

Le kiosque a déménagé trois fois dans la cour. Tout d'abord, à la demande de Vasily, qui voulait un changement de vue. Le tapis est le premier élément qu'il a installé. Il était utilisé à l'origine par un magasin pour transporter des meubles dans la rue : « C'était pour rendre la pièce plus chaude. C'est quelque chose que les babouchkas font en Ukraine, mais quand j'y vivais, nous n'avions pas ce genre de tapis parce qu'ils étaient trop chers. Maintenant, ils les jettent. Nous avons différents types de tapis dans ma jeunesse, ils étaient confectionnés à la main par ma grand-mère. » Il y a 10 ans, Vasily a vu à travers la fenêtre du kiosque une épaisse fumée sortant d'un seau de peinture ; il a aussi pu voir un radiateur électrique trop près de ce seau. Il a appelé les pompiers pour signaler l'incident, mais ces derniers ont répondu qu'ils ne voyaient ni fumée ni feu depuis leur caserne. Ils ont décidé d'attendre jusqu'à ce que cela ressemble à une menace réelle. Vasily a compris qu'il serait trop tard s'il les attendait. Il a appelé le propriétaire de l'immeuble afin qu'il se mette en sécurité. Le plafond de la boutique a été totalement détruit par les dégâts de la fumée, mais Vasily a réussi à sauver l'immeuble. Il a reçu en récompense un bonus de la part du propriétaire de l'atelier de peinture.

Le café de l'autre côté de la rue appartenait à un ouvrier forgeron. Vasily a noté qu'il y a maintenant beaucoup plus d'arbres dans la cour. Il a personnellement planté des cassis et des rosiers près du kiosque. Il est particulièrement fier d'un rosier. Il protège ses plantes en hiver en les recouvrant soigneusement de neige pour les garder au chaud.

Au fil des ans, Vasily a observé de nombreux animaux dans la cour et s'est lié d'amitié avec certains d'entre eux. Il connaît tous les oiseaux, les renards, les chiens, les chats et les lapins qui vivent dans cette cour. Le soir, il fait fuir les renards qui veulent manger les chats.

Il s'est particulièrement lié d'amitié avec un grand lapin qu'il a commencé à nourrir. Il l'a appelé Zaitsik (ce qui évoque la sonorité du mot « lapin » en russe). Un jour, il a remarqué qu'un grand chien voulait venir manger le lapin, il a crié sur le chien et a réussi à le faire partir. Mais le chien revenait sans cesse et Vasily a fini par se décider à le nourrir pour le te

-nir à l'écart de son lapin. Il a appelé le chien Thatcher, en hommage à Margaret Thatcher. Quelques années plus tard, il a découvert que le lapin avait été percuté par une voiture, près du kiosque, il en fut bien attristé.

Vasily a un fils qui est également devenu chauffeur longue distance. Actuellement sa femme est malade et devra bientôt se rendre en sanatorium. Vasily a quant à lui très mal au dos ces derniers jours. Il a dit qu'une nuit, il y a quelques semaines, la douleur était si forte qu'il a dû ramper à quatre pattes pour aller aux toilettes.

Brad a noté et réorganisé l'histoire dans l'ordre chronologique suite au récit qui nous est parvenu du traducteur. Un travailleur à proximité a interrompu notre conversation, il était venu voir Vasily pendant sa pause-café. La nuit avait fini par tomber, nous nous sommes dit au revoir et Vasily a repris son travail comme à son habitude.

Pendant le dîner, nous avons raconté les histoires de Vasily aux curateurs, ils ont pensé que Vasily avait probablement enterré le lapin Zaitisik à côté du kiosque, peut-être sous le rosier. Tout le monde était curieux de savoir où Zaitisik avait été enterré. Pour quelle raison Vasily était-il passé d'un pays à un autre ? Où habitait-il avant le kiosque ? La décoration du kiosque était-elle liée au contexte culturel de la ville natale de Vasily ? Comment avait-il retrouvé sa femme qui avait perdu le contact avec lui dans un pays étranger à une époque sans télécommunications ? Pourquoi ne parlait-il jamais estonien même s'il vivait en Estonie depuis tant d'années ? La rose devant la cafétéria avait-elle été plantée pour sa femme ? Que s'était-il passé dans ce quartier ? À quoi ressemblait ce kiosque en hiver ?

La veille de l'ouverture au public, nous avons demandé à notre actrice d'aller au kiosque avec nous pour discuter de certains détails et faire les ajustements nécessaires. Nous lui avons rapporté l'histoire de Vasily. Notre idée était qu'elle soit une simple narratrice qui raconte aux visiteurs de manière véridique les partis-pris artistiques et certains détails de l'histoire de Vasily liée au kiosque. Elle a commencé à s'imprégner de son histoire, elle s'est assise dans la position où Vasily coupait habituellement les fils, à côté d'un tabouret tout rayé. Elle nous a dit qu'elle resterait là, comme Vasily, à attendre le public. Plus tard dans l'après-midi, nous avons rencontré un ami de Vasily qui nous a dit que la femme de Vasily travaillait dans le café d'en face.

Le jour de l'ouverture, il s'est mis à pleuvoir. Notre curateur a apporté un rosier et l'a placé à côté du kiosque. Quelques rares personnes sont venues s'aventurer près du kiosque pour revivre l'histoire de Vasily. Nous n'avons laissé aucune trace documentaire de l'œuvre, seuls les rosiers y poussent silencieusement.

Durant les derniers jours à Tartu, nous avons terminé le montage de la vidéo de la maison à l'envers. Notre plan original était de la publier immédiatement sur la plate-forme chinoise avant que le montage ne soit terminé. La manifestation à Hong-kong était dans un état critique à ce moment.

Le degré de communication n'étant pas toujours certain entre nous, on espérait avoir des feed-back de certains de mes amis chinois avant la diffusion de la vidéo. J'ai donc envoyé la vidéo à quelques amis. J'ai reçu quelques commentaires et des questions sur ce projet. Comme : pourquoi tourner cette vidéo dans un tel contexte ? Cette maison avait-elle une histoire spécifique ? Cette vidéo avait-elle un titre ? Est-ce qu'il y avait une métaphore politique claire ? Peu de gens pouvaient comprendre. Le champ d'expression était trop large...

Plus tard, j'ai parlé à un de mes amis de l'intention initiale de Brad que l'image de cette maison à l'envers pouvait se comparer à l'état actuel de Hong Kong. Qu'il avait l'impression que les manifestants voulaient retourner à un système précédent, colonial. Plusieurs manifestants et manifestantes demandaient la possibilité pour les Hongkongais d'obtenir la nationalité britannique ou d'un autre pays du Commonwealth. Certains manifestants demandaient à Londres d'en faire davantage pour protéger la population de son ancienne colonie, dénonçant à nouveau le recul des libertés dans le territoire. Mon ami a contesté une telle interprétation ambiguë de Brad et le fait de prendre une perspective adoptant le regard d'un dieu. Il a eu l'impression que sa compréhension de la question de Hong Kong était fantasmée, qu'il lui manquait un point de vue spécifique. Après avoir reçu ces retours, nous sommes entrés dans un état de confusion. Brad m'a dit que lorsqu'il réagissait et parlait de ces événements politiques qui se déroulent dans le monde aujourd'hui, il y avait toujours de tels doutes. Nous avons ensuite discuté de la manière dont l'artiste en tant qu'activiste devait exprimer ses vues et déterminer si cette expression elle-même devait également susciter de tels doutes.

Brad et moi pensions que la version actuelle était incomplète, mais nous

ne savions pas exactement ce qui manquait. Je me suis soudain demandé si ce genre de doutes et de discussions autour du travail devait également être présent dans le travail. J'ai alors pensé à la forme danmaku sur Bilibili⁴, une plate-forme vidéo chinoise. La fonction principale de Bilibili est un système de sous-titrage de commentaires en temps réel qui affiche les commentaires des utilisateurs sous forme de flux de sous-titres superposés sur l'écran de lecture vidéo. J'ai donc montré à Brad quelques vidéos sur le site Bilibili, j'ai pensé que nous pouvions enregistrer le travail et le questionnement de l'artiste de cette manière en temps réel. Proposer un sujet controversé au public, laisser le public le compléter. Brad a pensé que ce format conviendrait parfaitement à cette vidéo, mais que nous devrions trouver un titre lié à l'actualité, il a donc proposé d'utiliser un titre plus spécifique : « Un pays, deux systèmes »⁵.

J'ai hésité parce qu'à mon avis ce titre est un peu trop sec et illustratif. Deux jours après mon hésitation, je suis tombée d'accord avec Brad pour dire que ce titre était le plus apte à susciter la discussion. J'ai donc mis ce titre « Un pays, deux systèmes » au début de la vidéo qui a été mise en ligne sur le site Bilibili début septembre 2019. Les censeurs ont rapidement supprimé la vidéo deux minutes après la mise en ligne. À cause de ces mots-clés sensibles. Je l'ai republiée après avoir modifié le titre. Pendant quelques semaines, j'ai répété le fait de publier et republier après chaque censure en modifiant le titre.

Néanmoins j'ai réussi à recueillir une multitude de commentaires d'utilisateurs en Chine continentale et à Hong Kong. La dernière version de la vidéo republiée sur Bilibili porte le titre plus neutre « 07/08/2019-25/09/2019 ».

4 Bilibili est un site de partage de vidéos sur le thème des fandoms d'anime, de manga et de jeu vidéo basé en Chine, où les utilisateurs peuvent soumettre, visionner et ajouter des commentaires qui s'affichent sur les vidéos.

5 « Un pays, deux systèmes » a été énoncée par Deng Xiaoping en 1997, à propos de la rétrocession de Hong Kong (qui était alors sous souveraineté britannique) à la Chine. Elle signifie que Hong Kong peut faire partie de la Chine sans qu'on y applique les mêmes règles politiques et économiques. Après le retour de Hong Kong à la Chine, ce slogan a aussi été utilisé pour d'autres territoires, notamment en 1999 pour Macao, voire pour Taïwan.

Quelques commentaires traduits collectés :

« Si la manifestation continue, il deviendra < un pays, un système > »

« Oui c'est un monde à l'envers »

« Une œuvre d'art ? »

« Il se prend pour un artiste »

« Je ne comprends pas »

« Le visage occidental qui parle chinois et cantonais impliqué dans des sujets politiques, n'est-ce pas trop cliché ? »

« Un spectateur est toujours clair d'esprit »

« Faut-il redécouvrir la voie de Hong Kong par le dialogue ? »

« Quelqu'un connaît-il la situation réelle ? »

« Be water »

« Les Hongkongais administrent eux-mêmes Hong Kong »

« Sympathie pour Hong Kong, consommée par des opportunistes éhontés »

« Veillez à ne pas faire de citations tronquées »

« La Grande-Bretagne a donné à Hong Kong la pleine liberté mais n'a pas inclus la démocratie »

« La démocratie est performance, violence, populisme »

« Soutenez tous les manifestants rationnels à Hong Kong »

« Les États-Unis n'ont pas plus de démocratie et de liberté, pourquoi un américain devrait-il nous évaluer ? »

« En effet, l'insatisfaction des citoyens à l'égard du développement social s'est transformée en confrontation avec la Chine continentale sous la direction de forces extérieures »

« Les choses se développent en contradiction »

« À quoi sert le chaos national ? »

« Tout ce dont nous avons besoin, c'est le vrai < un pays, deux systèmes > »

Brad et moi graffons les noms des artistes qui nous influencent sur les murs dans tous les coins dans la ville. Le premier était Roman Signer. Il y a du Buster Keaton chez Roman Signer, une mélancolie défiée par l'effet. Brad m'a dit qu'il lui avait écrit une lettre lui demandant d'emprunter le vélo de Gelbes Band⁶ pour un projet artistique à l'époque.

Brad a ensuite reçu une lettre :

« Cher Brad Downey

Merci pour votre lettre, le Kunstmuseum St. Gallen ne veut pas que le vélo soit utilisé pour un événement en plein air à Berlin. Vous pouvez peut-être obtenir un vélo vous-même et faire la construction pour le scotch (ce n'est pas difficile).

Sincèrement,

Roman (Signer) »

En 2011, Brad conçoit un vélo à la manière de Roman Signer, sur lequel est fixé un rouleau de ruban en plastique bleu entourant la roue façonné par Brad, et qui se déroule dans un métro à Milan, Italy, matérialisant son chemin par une ligne bleue.

Beaucoup de projets de Brad lient autorisation et non autorisation.

⁶ Gelbes Band (Ruban jaune) est le titre de la pièce réalisée en 1982 sur le thème de la bicyclette pour le foyer délabré du Kunstmuseum de St. Gall avant sa restauration. Roman Signer fait plusieurs fois autour le tour de deux colonnes monumentales en pédalant. Sur son porte-bagages, il a fixé un rouleau de ruban en plastique jaune, qui se déroule pour entourer les deux colonnes et marquer du même coup le chemin parcouru. Le déplacement dans l'espace est ainsi rendu visible et se matérialise en tant que structure spatiale, en tant que sculpture. (Konrad Bitterli).

Un mois après le PUTKA PROJECT, le 23 octobre, j'ai rejoint Brad à Budapest pour le projet d'Urban Border⁷, semblable au PUTKA PROJECT en Estonie. Brad était en résidence, invité pour inventer un projet in situ. Un parc public dans la centre de la ville de Budapest avait été désigné pour ce projet par le curateur. Nous avons également reçu des photos de cet endroit avant le départ. Dans un échange d'emails avec Brad, il m'a dit que sa première envie était de creuser dans cet endroit.

Je suis arrivée à Budapest un jour après Brad, il avait eu le temps de faire une visite du parc avec le curateur Kristóf Kovács⁸ et son ami András Tábori⁹. Brad a parlé de son idée. András fut étonné car sur la place se trouve l'ancien charnier des victimes juives massacrées par les nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale. Les nazis ont dû les ré-enterrer ailleurs après la guerre sous la pression des États-Unis. Nous ne connaissions pas le contexte historique du site jusque-là. Beaucoup d'habitants de cette ville ne connaissent pas eux-mêmes cette histoire. C'est peut-être une coïncidence que Brad ait ressenti de cette façon, ou peut-être que l'habitude de ses projets in situ lui ont permis de développer une sensibilité particulière à l'environnement. Il est toujours capable de réagir rapidement dans un nouvel endroit; alors que le jour de mon arrivée, je me bats encore pour trouver des idées, Brad en a déjà eu deux. Il me semble qu'il a été très actif lors de son premier jour à Budapest. Il a trouvé une petite annonce d'un jeune homme cherchant une petite amie diffusée à tous les arrêts de tramway de Budapest. Ce petit message a attiré son attention. Il a voulu rencontrer cette personne et un plan de collaboration s'est ébauché.

7 Un événement organisé par Telep Gallery à Budapest. Le projet considère la ville comme une structure diversifiée dont le territoire et la composition ne cessent de changer, et à travers lesquels courent des lignes de démarcation à la fois abstraites et très tangibles. Les mêmes lignes qui se divisent peuvent également se connecter. Les installations d'Urban Borders sont des tentatives d'intervention physique dans l'espace urbain. Ils essaient de rendre les frontières visibles et invisibles qui traversent la ville par le biais de l'art contemporain. L'installation est visible entre le 17 octobre 2019 et le 3 novembre 2019.

8 Propriétaire de la Telep Gallery, curateur d'Urban border.

9 Un des fondateurs du collectif d'artistes hongrois Gruppo Tökmag.

Cependant Kristóf Kovács et son ami ont pensé que c'était probablement une fausse annonce. Après avoir téléphoné à ce monsieur en lui disant qu'un artiste américain était intéressé par son annonce et qu'il voulait peut-être faire un projet en collaboration avec lui, leur attitude a changé parce que le monsieur semblait très gentil au téléphone. Ils se sont donc accordés pour fixer un rendez-vous le lendemain pour faire connaissance. Brad imaginait une forme de fête pour célébrer l'enthousiasme de ce monsieur et son désir de trouver l'amour. Il a pensé faire un portrait photographique de cet homme imprimé en format énorme, puis accroché quelque part dans le parc, et la fête pourrait servir de vernissage d'ouverture du festival.

Brad m'a dit : « Nous allons l'aider à devenir célèbre dans cette ville ». La phrase d'Andy Warhol se présenta alors à mon esprit : « À l'avenir, chacun aura droit à 15 minutes de célébrité mondiale. »

La deuxième idée, Brad l'a eue en voyageant en voiture. Il a aperçu la sculpture à taille humaine d'un peintre impressionniste, Egry József Szobra, artiste hongrois ayant vécu dans un quartier de Buda. La jour d'après, nous sommes allés examiner cette sculpture de plus près. La sculpture nommée Statue of peintre of Lake Balaton réalisée par László Marton a été installée à Budapest en 1980. Elle montre le peintre Jzsef Egry pieds nus immergé dans ses pensées. La sculpture en bronze porte un tabouret sous le bras droit et un carton de dessin sous le bras gauche, un pinceau à la poche. Brad imaginait cette sculpture prête à se déplacer en plein air et à continuer sa recherche artistique. Il m'a dit qu'il voulait déplacer la sculpture d'Egry József Szobra dans différents endroits autour de Budapest. À chaque emplacement, il voulait employer un peintre contemporain hongrois qui peindrait du point de vue de la sculpture, créant un total de six peintures qui seraient exposées dans le parc. Nous sommes très excités par l'idée de faire migrer ce peintre en bronze. Nous préférons tous réaliser ce projet plutôt que l'autre, mais peut-être pourrions-nous les faire en même temps ?

Après être allés voir la sculpture, nous nous sommes rendus dans un marché du centre car Kristóf avait pris rendez-vous avec le monsieur de la petite annonce. Malheureusement le monsieur a annulé 30 minutes avant le r

-endez-vous parce qu'il a eu peur qu'on lui fasse une blague. Mais Brad n'a pas voulu abandonner cette idée, il a demandé à Kristóf de continuer à lui écrire pour expliquer à ce monsieur qui nous étions et notre intention, de lui demander la possibilité d'une collaboration. Comme le rendez-vous avait été annulé et que nous avions du temps, Brad m'a emmenée au parc pour voir si j'avais des idées. Pendant le voyage, nous avons pas mal marché. La ville de Budapest est coupée en deux par le Danube, un pont de chaînes relie le district de Buda au district de Pest. La place Klauzal Square où nous allions travailler est située dans le quartier VII au centre et constitue le plus grand espace ouvert du quartier juif historique de Budapest. Il comprend une aire de jeux, quelques bancs, des plates-bandes et d'autres espaces verts. Les habitants y passent pour se balader, s'asseoir, prendre un sandwich ou -ne misère des hommes soit déjà passée par là. Brad proposa que nous cherchions chacun de notre côté où nous pensions se situer le site original du charnier. Il m'a emmené voir où il ressentait une mauvaise énergie dans ce parc. Je n'avais pas d'idées pour ma part.

Nous étions tous motivés par le projet de migration de la sculpture, Kristóf était aussi particulièrement excité par ce projet. Les jours suivants, il était tout le temps au téléphone pour demander une autorisation du déplacement de la sculpture d'Egry József par l'administration de la Mairie. Les réponses qu'il recevait étaient toujours similaires, c'était « on se reparle demain ». Kristóf nous a expliqué que c'était parce que les élections municipales hongroises¹¹ étaient en train de se dérouler. La ville devait être protégée contre les défaillances, et la Mairie ne voulait effectuer aucune modification. Brad et moi sommes allés au musée de Kiscell faire des recherches sur Egry József, un chercheur enthousiaste nous a raconté l'histoire de la vie de Egry. Il nous a emmené dans son bureau et montré en détail les peintures d'Egry József collectionnées dans le musée. Deux tableaux de la ville de Budapest nous ont particulièrement frappés. Le chercheur a été capable de localiser avec précision l'emplacement exact où les peintures avaient été réalisées. Nous sommes également allés visiter ces sites après nos recherches. Nous avons photographié les sites apparaissant dans les peintures d'Egry. L'idée serait de remettre la sculpture à la place où il avait réalisé ses peintures. À peu près 4 ou 5 jours après que Kristóf ait entrepris les démarches

-s administratives, nous avons reçu une réponse de la Mairie nous demandant de repousser notre projet à l'année prochaine. Après avoir travaillé sur ce projet pendant quelques jours, nous étions un peu déçus. Heureusement le Il nous a emmené dans son bureau et montré en détail les peintures d'Egry József collectionnées dans le musée. Deux tableaux de la ville de Budapest nous ont particulièrement frappés. Le chercheur a été capable de localiser avec précision l'emplacement exact où les peintures avaient été réalisées. Nous sommes également allés visiter ces sites après nos recherches. Nous avons photographié les sites apparaissant dans les peintures d'Egry. L'idée serait de remettre la sculpture à la place où il avait réalisé ses peintures. À peu près 4 ou 5 jours après que Kristóf ait entrepris les démarches administratives, nous avons reçu une réponse de la Mairie nous demandant de repousser notre projet à l'année prochaine. Après avoir travaillé sur ce projet pendant quelques jours, nous étions un peu déçus. Heureusement le projet serait toujours réalisable, mais avec du retard. Brad a dit qu'il avait l'habitude car cela arrivait souvent avec ses projets. Il peut comprendre. Les efforts de Kristóf n'ont pas été vains. Les deux premières idées prioritaires n'ont pas pu être réalisées l'une après l'autre. Le temps qu'il nous restait en résidence, limité, nous permettrait quand même de relancer une nouvelle idée. Brad a décidé de retourner à son idée initiale, celle liée à l'historique du site. Il a pensé aller faire des recherches pour avoir plus d'informations précises. Kristóf et András nous ont accompagnés pour aller à la synagogue Rumbach dans le quartier. Il y avait une petite exposition documentant les conséquences des régimes nazi et soviétique en Hongrie, avec un mémorial aux victimes. Une carte du quartier exposée indiquait les trois sites originaux des charniers dans le parc. En suivant de la carte, nous avons trouvé les trois sites. Ce qui nous a étonnés, c'est que l'un d'eux était exactement l'endroit que Brad avait désigné. « C'est peut-être le signe de la providence », lui ai-je dit, à moitié convaincue.

11 Les élections municipales hongroises de 2019 ont lieu le 13 octobre 2019 afin de renouveler les maires, conseillers municipaux et conseillers de comitats en un seul tour de scrutin (Wikipedia).

Brad a pris une branche et tracé un rectangle d'environ 2 x 3m sur le sol dans l'un des trois sites. Il espérait creuser une forme d'à peu près un mètre de profondeur. Le sol excavé pouvait être entassé à côté, en utilisant une petite pelle automatique. Puis il a demandé notre avis.

Je lui ai dit que je souhaitais faire creuser la fosse par une personne plutôt que par une pelle automatique. C'était un sabotage direct artificiel, cette action artificielle exigeait une introspection et une réflexion sur l'Histoire. Mais cette action ne devait pas être considérée comme une performance, plutôt comme le processus d'achèvement du travail. Kristóf était plutôt inquiet concernant l'obtention de la permission des autorités pour ce projet, considérant ce projet plus lourd que les précédents. Il craignait que l'administration ne soit pas d'accord pour ce projet.

Dix jours après, j'ai reçu un message de Brad avec deux images, disant que Kristóf avait décidé qu'il était temps d'agir au lieu d'attendre l'autorisation. Dans les photos, Kristóf et ses amis étaient en train de creuser en tenue de travail. Malheureusement, la police les a arrêtés pendant le processus. Par la suite, la Ville a donné à Kristóf l'interdiction de creuser à cet endroit.

Deux jours après, j'ai reçu un autre message de Brad : « une nouvelle solution », accompagné de quatre photos. Un monument éphémère. Kristóf a marqué ces emplacements avec trois rectangles blancs, peints avec une peinture écologique spéciale destinée à disparaître en un mois.





























弹幕测试

说的啥玩意 !!!

有一种世界倒转过来的感觉

留几

这个房子怎么

一国两制

一國兩制

One country, two systems



讨论未免太宽泛
该挣不少钱吧？

沙发不错

缺少爱的毒打

什么是废青？

404!!!!

像你们说的这种政治隐喻这种解读或多或少有问题

么来讲我们

到底就是市民对社会发展的不满情绪

不爱没问题，不爱就全部否定那就有问题了

在外部势力引导下，转变成了对大陆的对抗

暴力是错误！

乱世佳人

404

404

的。你只是选择你想看的。
中国加油，香港市民加油。

就说一点，行政诉讼案件基本没戏。

国家混乱到

支持示威很酷，支持警察很酷，支持暴力就

是相对于事件来说的

事物是在矛盾中前行发展的

的成长时期不出一些问题，都是非友即是敌吗？

其实大陆人希望他们

湾人根本不相信国家

解决问题的方法，其实很简单，就是民选香港特首，就这么简单，就

做奴隶的人们；。

任何一个国家任何一个城市里都有好人坏人

早

舆论这东西控制不好，会直接引发社会动荡，毕竟绝大

作，就一国一制了

自從看到這次的反送中事件的一些言論以後就更加確信了西方是多麼的無知和虛偽

倒过来了
调转咗喔

It's upside down

我觉得作者是在表达一种态度，但是这种态度又不是特别明确，太暧昧，所以
有人了解真实的情况吗

我是觉得有政治隐喻在里面的，不然一个西方人为何要故意说普通话和粤语
看地板
只有我这么不敏感吗？
看，世界反过来了 这

不清头脑了？只有我一个人看不出来吗？
还真没有看出来 2333333333
线球会掉下来
自由主义已经过时了
佢地身處好尷尬

是人啊，他们也只是执行公务而已，他们有自主权吗？
粤语不标准—1
思。
立法不成靠警察，警察不行靠军队，军队不行靠朝阳群众？？？哈哈

我们是否应该透过对话 为香港重找出路？

旁觀者清啊！
我想知道回归前，有普

狗屎，政治有多复杂普通百姓怎么能懂
普通話很正宗，很容易聽

互信从来都是双向的，除了港人不爽的特首非普选外，回归初期中央对香港基本上做到了井水不犯河水，

倒过来了
调转咗喔
It's upside down



视频管理

专栏管理

互动视频管理

音频管理

相簿管理

全部稿件 (2)

进行中 (1)

已通过 (0)

未通过 (1)

搜索稿件



全部分区



00:00

其他

upsitedown

19-09-11 04:02:58

审核中

0 0 0 0 0 0



00:00

其他

one country two systems

19-09-11 03:59:34

已锁定，稿件中发现1个问题。 [查看详情](#) 查阅 [哔哩哔哩创作公约](#) 了解更多

0 0 0 0 0 0

Roman Singer
Postfach 10
4010 St. Gallen



BRAD DOWNEY

████████████████

ANZENGAUBERSTR. 11

12043 BERLIN

DEUTSCHLAND

5. Mai 1944

Lieber Brad
Downey

Danke für Deine Briefe.
Das Konstruieren H. gellen
möchte nicht, das das
Fahrzeug für eine Aktion
im Atomwesen im Süden
verwandelt wird. Du wirst
vielleicht selbst ein Fahrzeug
heraus und die Konstruktion
für das Band zu machen
ist in der Welt schwierig.

Roman Singer, Postfach 10, 4010 St. Gallen, Schweiz
Herzliche Grüße
Roman





[illegible][illegible][illegible]

KH.60.55.	Lélték szám	Helye	B.T.	Működés	Vjkerd	Arany	Arany
Működés címe és tárgya:	Bery József (-1886-1954)				Papír		
Működés neve és kora:	"Bajazzo"				Tudás		
Leírás:					Nyomtatell.	75,5x55,	
<p>Füderos arcu, tar fejű férfi szembe fordult mellette, széd trikóban. Jobb karját fel- emeli. Szemeles, sárga-barna hajú. J.k.l.: Bery József, Budapest.</p>							
Szerző	vétel	Erika	30.000.- Ft				
Számok:	Dr Gulasy Nagy Endrétől, MEPT 60.II.15.						
Árjel:	dp						
Tudomány (táplak, előadás).							
Fotó készítés						Készítve	
EE 4343						505.176.52	
KF 4332						Készült	







BRAD DOWNEY

Klauzál Tér, 2019



Reménytelenül vártam a szilveszteri buli után, hogy
szombat 22-00 óráig a szilveszteri buli után
várakoztam, hogy szilveszteri buli után

A Klauzál térre szilveszteri buli után
a szilveszteri buli után a szilveszteri buli után
a szilveszteri buli után a szilveszteri buli után

Művészi beavatkozás a Klauzál térre
a Klauzál térre a Klauzál térre a Klauzál térre
a Klauzál térre a Klauzál térre a Klauzál térre

A Klauzál térre a Klauzál térre a Klauzál térre
a Klauzál térre a Klauzál térre a Klauzál térre
a Klauzál térre a Klauzál térre a Klauzál térre

Reménytelenül vártam a szilveszteri buli után
a Klauzál térre a Klauzál térre a Klauzál térre
a Klauzál térre a Klauzál térre a Klauzál térre
a Klauzál térre a Klauzál térre a Klauzál térre



I recently wrote two days in Budapest from September 23 - October 2. I was
with the intention of writing a public letter for Klauzál tér.
Klauzál tér is a square with 100+ long square, a playground full of white
men, sometimes people reading, sometimes and playing. There is one a special
area for dogs and their owners.

After visiting the site, I discovered that this square is a playground
ground is located in the heart of what was once an old war II Jewish
ghetto, and it is built in what was once a new ghetto.

In the nearby Jewish Synagogue, I discovered many details and photographs of
Klauzál tér and was deeply moved by the complex and sad history of the place. I
was surprised that there has been no public memorial. Therefore, I decided to
create a memorial in the form of a public art project. I decided to create a memorial
in the form of a public art project. I decided to create a memorial in the form of a public art project.
I have named your location with these white rectangular markers and a
special memorial, public designed to disappear in one month.

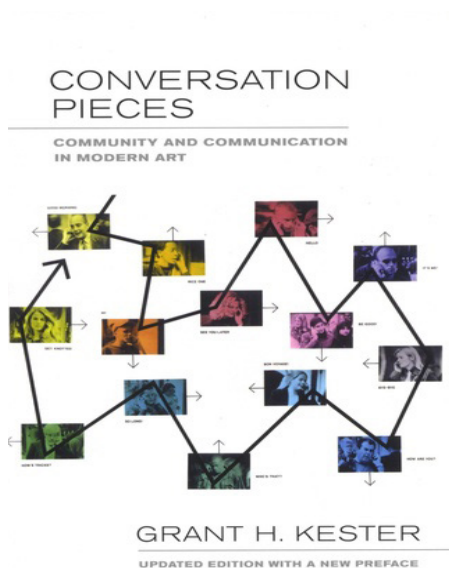


Collection Images

1. « Misunderstood Lover(square) »
Brad downey 2013, Horrsens, Denmark unauthorized.
- 2 « begining and the end » 2010, Brad downey ,Hamburg, Germany.
- 3 — 5. A l'intérieur du kiosque
- 6 — 7.la voie baltique 23,08,1989
8. Tagurpidi Maja (up site down house) Roos 86, 51009 Tartu, Estonie
- 9 — 10« Hong Kong Way », une référence à la « Baltic Way »
Une fois la nuit tombée, les torches allumées des smartphones des manifestants ont formé une immense chaîne brillante. donnant lieu à des images éblouissantes.
« Hongkong : une chaîne humaine de manifestants brille dans la nuit »
- 11 Derrière le kiosque un chat s'est enfui
- 12 Vasily est en train de couper des fils électriques pour récupérer les cuivres
- 13 La Collection des cuivres de Vasily
14. Notre traducteur se déplaçait la place où la ancienne location du kiosque.
- 15 — 17. Capture d'écran de la vidéo « One country, two systems »
18. Capture d'écran la page du site Bilibili rendre raison de supprimé la vidéo.
19. Lettre de Roman signer d'exposition « Another Homage To The Roman Empire »
Brad Downey 2012
20. Le site original de la sculpture Egry József.
21. Un plan de La place Klauzal Square, Budapest
22. Recherche sur Egry József au musée Kiscell
- 23 — 24. Kristóf et ses amis sont en train de creuser en tenue de travail
24. Kristóf et ses amis sont en train de creuser en tenue de travail
25. La nouvelle solution de La place Klauzal Square

Bibliographie

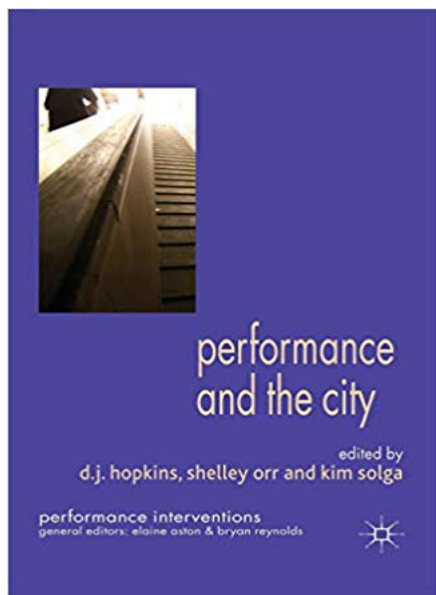
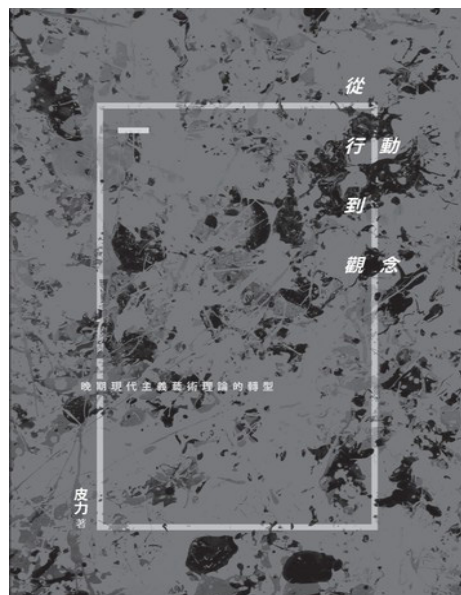




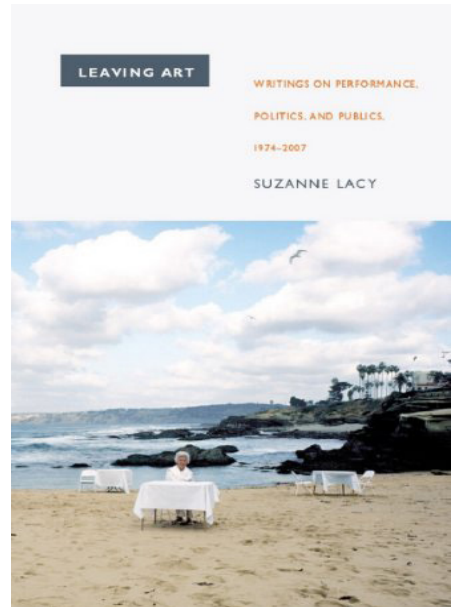
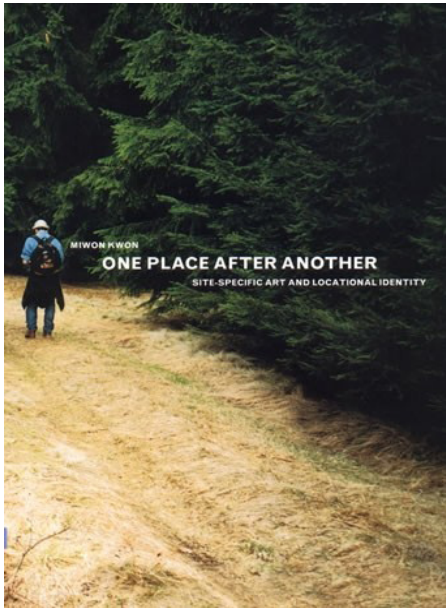
Michel de Certeau

L'invention du quotidien

1. Arts de faire



Bibliographie

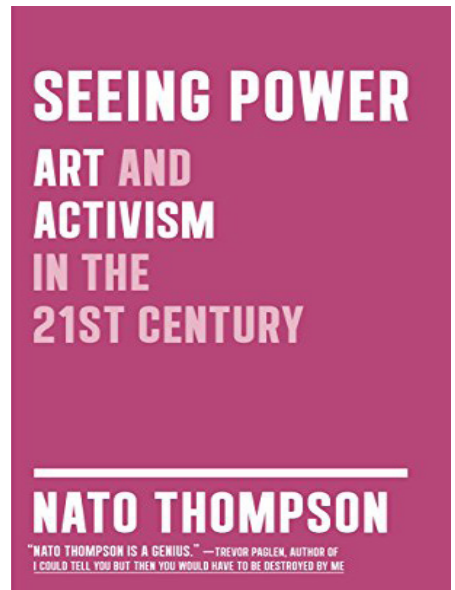


Pablo Helguera



Education for Socially Engaged Art

A Materials and Techniques Handbook



Chim ↑ Pom

«Don't follow the wind »

<http://dontfollowthewind.info/>



Thomas Hirschhorn

Place de la gare, Biel/ Bienne (Switzerland)

<https://www.robertwalser-sculpture.com/aufbau/>

Remerciement

Claire Viallat, Jean-Marc Chapoulie, Isabelle Labarthe, Brad Downey, Samuel Boudier, Vasily Kompaniyets...

Li chaolin
DNSEP ART
Master-Monstres
2019-2020

ESAAA
Ecole Supérieure d'Art Annecy Alpes

